En croyant que Thibaut la veut pour femme et l'aime ?
Parle-moi franchement comme je t'ai parlé.

THIBAUT Hélas ! il est bien vrai que j'en suis affolé.
Comment la voir, si sage et de tous estimée,
Si belle, sans que l'âme en soit d'abord charmée ?
Mais pour lui faire un tel aveu, je vous le dis,
Elle en eût détourné même de plus hardis.
Cela ne peut frapper vos yeux comme les nôtres ;
Mais Jeanne sûrement n'est pas comme les autres ;
Paraît elle, on se sent moins brave qu'on ne croit
Devant ce grand œil pur qui vous regarde droit ;
Et, fût-on consumé d'une amoureuse fièvre,
Les mots et le courage expirent sur la lèvre !

JACQUES J'aime cette pudeur de son cœur et du tien ;
L'homme d'honneur respecte une fille de bien ;
Mais d'un amour permis Dieu bénit l'innocence.
Parle-lui librement, je t'en donne licence ;
De sa mère et de moi tes vœux sont accueillis.

ISABELLE ... Je serai fière aussi de te nommer mon fils.

THIBAUT Ah ! Dieu ! s'il était vrai, quelle serait ma joie !
Vous me rendez plus fort en me frayant la voie ;
Mais et elle... son accueil sera-t-il aussi doux ?
Car je veux la tenir d'elle ainsi que de vous.

JACQUES La voici qui revient.

SCENE IV.

JEANNE

Thibaut !

JACQUES J'allais moi-même

Te prier de venir. — Si notre enfant nous aime,
Elle accueillera bien le fils de notre ami.
Peut-être que déjà tu comprends à demi
Ce qui vers toi l'amène ; ensemble je vous laisse ;
Notre âge que quelquefois peut troubler la jeunesse ;
Il te parlera mieux te parlant sans témoins.
Nous, à ces pauvres gens portons encor nos soins.
Puisse Dieu t'inspirer comme je le désire !
Allons !

THIB.
JEAN.
THIB.

JEAN.

THIB.
JEAN.